V.

Le lendemain était le dimanche de Pâques. Dès six heures du matin, les cloches de l'église avaient tinté gaîment. Comme la veille, le soleil était radieux, dorant de ses rayons, déjá chauds, les jeunes pousses des arbres, les fleurs roses et blanches des pommiers.

— Pierre, dit Denise au premier déjeuner, Mr. et Mme Mathy devaient aller dîner en ville; j'ai invité Yvan et sa petite sœur, Madeleine, à venir passer la journée avec vous. Madeleine n'a que quatre ans, mais elle amusera Simone qui en fera un peu sa poupée. Cela te fera-t-il plaisir de revoir ton premier ami?

— Oh! oui dit vivement Pierre; j'en serai très content.

La matinée passa rapidement. Vers onze heures, tous étaient réunis avec Mr. Dubreuil, devant la grille, explorant la route par où devaient arriver Madeleine et Yvan.

Denise seule manquait à l'appel. Les deux petits invités parurent bientôt se tenant par la main. On s'embrassa et la connaissance fut rapidement faite.

— Allons au jardin, dit Pierre qui avait toujours eu une prédilection pour cette partie de l'habitation. En y entrant, ils remarquèrent tout de suite dans les parterres, dissimulés sous les rameaux, quantité d'œufs de toutes couleurs.

— Les cloches, dit Jacques le premier! Et tous de courir pour en ramasser le plus possible.

Madeleine arrive la dernière à la main de Simone.

Timide, elle regarde et n'ose prendre.

Mais celle-ci lui met dans ses petites mains tendues un bel œuf de sucre cristallisé rose qui la ravit. Puis Simone cherche encore.... Elle en a quatre à présent et s'apprête à les partager avec sa petite amie.

Mais.... qu'a-t-elle vu?.... Vite elle les dépose tous dans le tablier de Madeleine.... C'est que là, dans son

petit jardin, entre les trois déesses se trouve un paquet long enveloppé de papier de soie et entouré d'une faveur rose. Il est écrit dessus :

"Les cloches ! pour Simone" Donc c'est bien pour elle !

Courir dans la gloriette, s'y asseoir, enlever la faveur, déchirer le papier, ouvrir la boite fut l'affaire d'un instant. Et que voit-elle ?... Une ravissante poupée, pas très grande, mais si fine, avec de vrais cheveux d'un blond d'or ! Oh ! qu'elle est jolie !

Elle court à Denise pour la lui montrer, car petite Simone croit encore, de toute sa foi naïve, aux bienfaisantes cloches de Pâques qui jettent dans les jardins des surprises et des œufs pour les enfants sages.

— Tiens ! dit Denise, feignant l'étonnement. Justement la poupée que j'ai trouvée dans ta malle avait perdu un œil et un pied.

— Oh ! celle-ci est bien plus jolie, répond la fillette ! Dis, Denise, c'est toi qui as demandé à Mr. le Curé que la cloche jetât cette belle poupée pour moi ?

— Oui, dit la grande Cousine, parce que ma petite Simone a été bien gentille et bien obéissante depuis qu'elle est avec nous.

— Alors, dit l'enfant tristement, Jacques qui a été si méchant pour mettre son nouveau costume l'autre jour, n'aura rien ?

— Si, si, sois tranquille, cela est oublié.

Mais Jacques et Pierre, qui ont vu de loin la surprise de Simone, ont couru, eux aussi, à leurs petits jardins. Jacques a découvert, abritée par le drapeau français

une boite petite, étroite et plate; Pierre une autre plus petite encore.

Ils s'approchent de la grande sœur pour les ouvrir.

Jacques trouve dans la sienne un superbe cache-col de soie blanche !

— Chic ! dit-il en le dépliant. Justement je pensais ce matin que mon pardessus de deuil souille terriblement mes cols. Chic ! Vraiment chic ! répéte-t-il en dépliant l'écharpe et en la considérant de loin pour mieux juger de l'effet.

Cependant qu'une petite voix, derrière lui, dit :

— Allons ! v'là *msieur Chic* satisfait ! pas malheureux ! C'la n'arrive pas tous les jours ! Voyons, continue Simone, remercie au moins Denise ; c'est elle qui a commandé ces surprises aux cloches.

Jacques, humilié de la leçon de sa petite sœur, mais trop droit pour ne pas en reconnaître la justesse, embrasse de tout cœur la grande Cousine. Toutefois il prend sa revanche en glissant tout bas à Simone :

— Mêle-tout, va !

— Eh ! bien et toi, mon Pierre, demande Denise au petit frère qui, méthodiquement roule la faveur de son paquet, tout en se demandant : qu'est-ce que cela peut être ?

Il presse le ressort d'un minuscule écrin doublé de satin blanc sur lequel brillent de ravissants boutons de manchettes.

— Oh ! Denise, dit-il attendri, qu'ils sont beaux ! Tu as donc vu dans ma malle qu'il en manquait un de mes anciens ; je l'ai perdu dans la cour du collège.

Un bon baiser fut la récompense de la grande sœur.

Mais Yvan et Madeleine, les mains chargées d'œufs de sucre et de chocolat que leur ont glissés leurs amis désireux de les bien recevoir, regardent sans envie, mais avec admiration, les jolis présents de Pâques.

— Voyons un peu, dit Pierre, s'il n'y a rien dans les œufs pour nos petits invités.

O surprise ! l'un renferme un bracelet-chaînette d'argent pour Madeleine, l'autre un canif de nacre pour Yvan.

Et voilà tout le monde heureux, semble-t-il.

Mais Mr. Dubreuil s'avance. Contrefaisant l'enfant maussade, il feint de pleurer et, les deux poings sur ses yeux qui rient :

— Moi, je n'ai rien, dit-il d'une voix chevrotante.

Tous partent d'un franc éclat de rire.

— Voyons, Papa, dit Denise, ne pleurez pas et cherchons tous ensemble. Je serais fort suprise que les cloches vous eussent oublié.

On explora le jardin. Rien ! Et cependant la grande sœur sourit d'une façon si énigmatique, que Pierre surtout qui la connaît bien, lui, ne doute pas un instant qu'il y ait quelque part une surprise pour son cher Papa.

Tout-à-coup Simone a crié :

— Mon Oncle, mon Oncle, sur la tête de la statue !

La statue, c'est une Diane chasseresse qui se trouve tout au fond du jardin. Elle porte, sur la tête, un croissant de lune, car elle est aussi la déesse des nuits, et la cavité du croissant, par un prodige d'équilibre, soutien un paquet peu volumineux. Personne ne peut y atteindre,

pas même Mr. Dubreuil. Jean l'y a déposé en s'aidant d'une échelle, sur l'ordre de Denise, pendant que tous attendaient Yvan et Madeleine à la grille.

On saute pour y arriver, on va chercher une canne pour le faire tomber, peine inutile ! Enfin, Mr. Dubreuil saisit Simonne, la porte haut, bien haut, tout au bout de ses bras puissants, et celle-ci parvient à saisir le bienheureux paquet, objet de tous les désirs.

On l'ouvre, c'est un presse-papiers : deux adorables vrettes en bronze, couchées languissamment et toutes pleines de grâce.

— Oh ! que c'est joli ! dit le papa saisissant sa grande fille dans ses bras et la baisant au front.

out à coup décontenancé :

— Et toi, qu'as-tu ?

— Mais *six* surprises pour une, dit-elle en riant. C'est moi la mieux partagée !

— Comment cela ?

— O père, dit-elle, ne devines-tu pas que j'ai eu bien plus de plaisir à préparer vos œufs de Pâques que vous n'en avez éprouvé à les recevoir ?

— Chère oublieuse de toi-même, dit Mr. Dubreuil attendri : C'est moi qui aurais dû y penser. Mais nous autres, hommes, vois-tu, ma grande, dans nos graves préoccupations, nous oublions toujours ces mille délicatesses qui font pourtant le charme de la vie et de la famille.

— A chacun son rôle, mon cher Papa, dit gravement Denise.

Simone et Madeleine s'étaient éloignées.

— C'est donc cela que tu préparais hier tandis que nous jardinions, grande Cousine? demanda Jacques.

— Oui, dit Pierre, car tu as caché quelque chose, quand je suis entré dans la lingerie te demander mon drapeau!

— Et, continua Jacques, Denise a placé tout cela dans le jardin tandis que, devant la grille, nous attendions Yvan et Madeleine!

On se dirigea gaîment vers la vérandah pour diner, chacun admirant encore son beau cadeau de Pâques. Simone avait glissé le gentil bracelet au poignet de Madeleine qui ne cessait de le regarder. Yvan parlait de couper sa viande avec son joli canif pour s'en servir tout de suite.

Pierre était monté quatre à quatre chercher ses manchettes les mieux empesées pour y adapter ses nouveaux boutons et Mr. Dubreuil, tout comme les enfants, avait posé ses journaux sur le buffet, bien en vue; et, pour les maintenir, les deux gracieuses levrettes de bronze qui semblaient, de leurs pattes étendues, garder le bien de leur maître.

Quant à Jacques, il ne pouvait mettre son cache-col, mais il se répétait souvent à part lui: „Vraiment chic, mon écharpe!" Il n'aurait osé le dire tout haut car le regard ironique de la terrible petite sœur l'intimidait toujours un peu.

Et Simone? Elle avait prestement porté sa nouvelle fille en haut dans la lingerie; car "avec ces trois garçons un peu brusques, disait-elle confidentiellement à Denise, c'est toujours dangereux!"

Est-il besoin de dire que le repas fut gai et plein de charme ?

Au dessert cependant, la physionomie de Mr. Dubreuil s'attrista tout à coup. Elevant son verre, après avoir, du regard, demandé le silence :

— Mes enfants, leur dit-il, nous voici tous en fête pour le retour de Pierre et, grâce à Denise qui est une vraie maman pour vous trois, nous venons tous de goûter le bonheur profond de la famille; vous me pardonnerez de jeter une note de tristesse au milieu de votre joie, mais il ne nous est pas permis d'oublier Celles qui ne sont plus .... Je bois au souvenir de vos deux mères ! !

Tout fut silence et recueillement! Des larmes étaient dans tous les yeux. Mais Simone, qui n'avait pas très bien compris ce toast émouvant, dit tout à coup, pensant à sa belle poupée :

— Denise, veux-tu être aussi la marraine de ma nouvelle fille, je l'appellerai comme toi?

Mr. Dubreuil sourit de cette insouciance de huit ans!

Et, ce souvenir donné aux deux pauvres disparues, la conversation se ranima peu à peu; progressivement la gaîté de la jeunesse reprit tous ses droits !

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

LIBRAIRIE - L. OPDEBEEK - ANVERS

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ECOLES MOYENNES.

(SUITE DE „PETIT FRÈRE ET GRANDE SŒUR").

LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS
1913

ERRATA.

Page	2	ligne	10	d'en haut:	dirrgeait	lisez : *dirigeait*
„	7	„	6	„ haut:	contigüe	„ *contiguë*
„	16	„	12	„ bas:	fâché	„ *fâchée*
„	26	„	11	„ bas:	suberbe	„ *superbe*
„	26	„	1	„ bas:	qui aime	„ *qu'aime*
„	36	„	7	„ haut:	mycroscopique	„ *microscopique*
„	42	„	14	„ haut:		„ *Puis tout à coup*
„	78	„	10	„ bas:	venue	„ *venu*
„	86	„	14	„ bas:	l'eau bruissa	„ *l'eau se mit à bruire*
„	93	„	2	„ bas:	portant	„ *partant*